

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

La culture post-Printemps arabe en Egypte

Par Olivier Van Peteghem, chargé de mission, Association Marcel Hicter

7 février 2017

La culture post-Printemps arabe en Egypte

Par Olivier Van Peteghem, chargé de mission, Association Marcel Hicter

Le printemps arabe

Celui-ci fait référence à une suite de révolutions, par effet domino, dans le monde arabe.

La Tunisie lancera le mouvement fin 2010, la Jordanie, l’Egypte, le Yémen, la Lybie, Bahrein et la Syrie lui emboîteront le pas au cours du premier trimestre de 2011.

Tous ces soulèvements auront des intensités et des développements très variables mais chaque fois, les manifestants se sont rassemblés, à l’origine du moins, de manière non-violente sous le slogan « Dégage ! » adressé à leur dictateur revendiquant le départ de ce-dernier, l’instauration de la démocratie et un meilleur partage des richesses. Une autre caractéristique de ces révolutions est l’utilisation massive des médias sociaux comme Facebook et Twitter, des gsm, smartphones... On parlera même de révolutions 2.0 pour souligner leur côté « nouvelles technologies ».

Le déclencheur : la Tunisie

Le peuple tunisien a été le premier de cette série à se rebeller contre le pouvoir du président Zine el-Abidine Ben Ali en place depuis 23 ans.

L’élément déclencheur fut la tentative de suicide de Mohamed Bouazizi, jeune vendeur ambulancier de fruits et légumes le 17 décembre 2010. Faute d’autorisations adéquates, la police avait confisqué

sa marchandise. Il s’est immolé par le feu devant le siège du gouvernorat de Sidi Bouzit.¹ Il décèdera deux semaines plus tard.

Le président Ben Ali se montrera tout d’abord menaçant envers « les fauteurs de troubles » et accusera les médias étrangers de propager des accusations mensongères.² Par la suite, il adoptera un ton plus posé et promettra des changements en matière de liberté d’expression, un libre accès à Internet et fera également la promesse de ne pas se présenter aux élections de 2014. Il se rendra même au chevet du vendeur ambulancier avant le décès de celui-ci.

La colère du peuple ne s’apaisera pas. Ben Ali prendra la fuite en direction de l’Arabie saoudite le 14 janvier 2011. Son départ ne ramènera pas tout de suite le calme, l’armée organisant une répression violente à l’encontre du peuple dans l’espoir du retour de Ben Ali au pouvoir. Un exode massif de la population vers l’Union européenne (via l’île italienne de Lampedusa) aura lieu durant les semaines suivantes.

En octobre 2011, une assemblée constituante est élue suite aux premières élections libres depuis l’indépendance de la Tunisie en 1956.

Manifestations, répressions et rôle de la culture en Egypte

La contestation grondait depuis plusieurs années déjà mais c’est en janvier 2011, le 25, que les manifestations de grande ampleur débutent réellement sous le mot d’ordre « Pain, Liberté, Justice sociale ». Au début, l’armée et le peuple sont unis. Pourtant, un peu plus d’un mois après le début de la révolution tunisienne, le mouvement est durement réprimé par l’armée, les moyens de communication sont coupés, le couvre-feu instauré. La place Tahrir (littéralement place de la Libération) devient le centre névralgique de l’opposition et est occupée jour et nuit par des milliers de manifestants. Le 1er février, ce sont 2 millions de personnes au Caire et 8 millions à travers l’Egypte qui réclament le départ du président Hosni Mubarak.

Celui-ci promettra à son tour de ne pas se présenter aux élections prévues en septembre de la même année et il s'engage à réformer la constitution. La pression de la rue ne faiblit pourtant pas. Le mouvement est rejoint par les Frères musulmans mais ils restent dans l'ombre. Leurs motivations ne sont pas les mêmes, ils sont là pour prendre le pouvoir dans le pays.

C'est finalement le 11 février 2011, lors de la « journée de l'adieu » ainsi nommée par les manifestants eux-mêmes, qu'Hosni Moubarak quittera le pouvoir et fuira à Charm-El-Cheikh³. Il s'en suivra une grande période d'instabilité.

Gini Reticker, réalisatrice et productrice américaine, revient sur les événements qui s'en sont suivis⁴ en adoptant le point de vue des femmes dans son film « The Trials of Spring ». Les droits des femmes sont, effectivement, régulièrement bafoués. Par exemple, lors des manifestations réprimées par l'armée, des femmes seront arrêtées et des tests de virginité seront pratiqués sur elles.

Après la chute de Moubarak, l'armée contrôle le pays. En décembre 2011, il y a des élections. Les Frères musulmans ont progressé dans les urnes mais l'armée reste au pouvoir. Celle-ci continue de réprimer les manifestations à balles en caoutchouc mais aussi à balles réelles.

Les « Cabinet Clashes »

Le 16 décembre 2011 a lieu une des plus grosses manifestations depuis 100 ans. Des heurts violents entre l'armée et les manifestants au « Cabinet of Egypt headquarters » (gouvernement).

Pourtant durant des semaines, les sit-in restent pacifiques à part le décès d'un manifestant heurté par un véhicule des « Central Security Forces ». Un accident, selon les forces de sécurité.

Tout dérape le 16 décembre quand Aboudy Ibrahim répond à un officier militaire lui demandant son identité. Le manifestant se fait arrêter et sérieusement passer à tabac. Le voyant ensanglanté, la foule se

déchaîne et la violence éclate.

Les violences durèrent plusieurs jours et laissèrent 17 morts, des centaines de blessés et, comme le montre le film de Reticker, 296 femmes furent arrêtées et accusées de « Cabinet Clashes ».

De nouvelles élections se déroulent en 2012. Les islamistes continuent de progresser. Le choix se résume, alors, entre les Frères musulmans d'une part et un proche de Moubarak de l'autre. Ce sera l'avènement de Mohamed Morsi, issu du parti des Frères musulmans. Il veut une constitution basée sur la charia. Il nomme des hauts responsables militaires dans son gouvernement.

Hend Nafea, militante des droits de la femme et de la liberté d'expression, ainsi que d'autres activistes, fondent « Nation without Torture », une association d'assistance aux personnes ayant été maltraitées ou torturées par le pouvoir. Le Hisham Mubarak Law Center fournit un soutien logistique et juridique.

En novembre 2012, le président Morsi élargit ses pouvoirs ce qui provoque de nouvelles manifestations au cours desquelles l'association « Nation without Torture » organise une opération anti-harcèlement et anti-agressions sexuelles qui sont monnaie courante lors des manifestations et sont souvent le fait des militaires.

De telles agressions sexuelles seront encore perpétrées lors des manifestations commémoratives du 2ème anniversaire de la révolution le 25 janvier 2013.

Le 30 juin 2013, une pétition est organisée et récolte 22 millions de signatures demandant le départ du président Morsi. 24h après, il est finalement arrêté par l'armée qui reprend le pouvoir. Ce qui fera descendre les partisans de Morsi à leur tour dans les rues. 143 morts rien que pour le mois de juillet 2013.

Les pros Morsi établiront un campement de soutien qui sera évacué par la force le 14 août 2013 : 800 morts.

En 2014, le maréchal Abdel Fattah al-Sissi est nommé

président alors que les jugements des femmes arrêtées pour « Cabinet Clashes » ont lieu. Hend Nafea, la co-fondatrice de « Nation without Torture », qui a entretemps émigré aux USA, est condamnée par contumace à la prison à vie. 229 autres révolutionnaires sont condamnés.

Difficile dans ce contexte d'imaginer une vie culturelle apaisée et dynamique. Il existe pourtant différentes initiatives. Nous développerons ici deux d'entre elles : la Ressource culturelle et le Mahraganat.

La Ressource culturelle

Al Mawred Al Tahqafi⁵ en arabe, la Ressource culturelle est un mouvement dont on trouve les bases déjà en 2003 au Caire : un groupe d'activistes culturels et artistes se réunissent. L'association sans but lucratif sera créée en Belgique fin 2003 et opère dans le monde arabe au travers d'une régionale située au Caire.

La Ressource culturelle finance au début de petits projets de jeunes artistes et promeut des événements plus importants dans le monde arabe. Elle cherche encore à favoriser le dialogue intellectuels-artistes.⁶

Dès 2004, elle soutient de nombreuses initiatives artistiques mais elle subit aussi le harcèlement de la part des autorités (dirigées alors par Moubarak).

En 2006, elle crée le *Fonds Arabe pour la Culture et les Arts* qui deviendra par la suite indépendante de la Ressource culturelle et qui est toujours opérante aujourd'hui.

Les principes et valeurs de la Ressource sont :

- « Le respect de toute forme d'expression, indépendamment de la religion, de l'origine, de la classe sociale, de la langue ;
- L'égalité des sexes dans toutes les activités de l'organisation et ses différentes structures organisationnelles et administratives ;
- Solidarité avec les artistes Arabes qui travaillent dans des conditions d'occupation étrangère ou d'agression militaire ;

- Attention à la création de projets issus de communautés politiquement et économiquement défavorisées. »⁷

Le site internet de la Ressource culturelle est toujours alimenté⁸, l'association est donc toujours active.

Le mahraganat

Une nouvelle génération de musiciens s'est imposée au Caire ces dernières années avec, en figure de proue, le duo formé par Ahmed Saleh et Abdullah Miniawy. Leur genre musical : le *mahraganat* encore nommé *l'électro-chaâbi*⁹. Une musique aux sonorités électro, jazz, hip hop ou rock mixées à des musiques traditionnelles. Ce genre musical est actuellement le plus écouté en Egypte.

Cette musique « underground », apparue dès le début des années 2000 et créée par de jeunes artistes avec du matériel bon marché, n'est pas éditée sur les supports traditionnels (cd's, vinyles). Elle est diffusée via Internet et c'est, en partie, ce qui explique son succès. Rappelons que la génération du Printemps arabe est « connectée ». Les rassemblements se sont souvent organisés via les réseaux sociaux.

Ce mouvement, relayé par le webzine¹⁰ musical Ma3azef, permet au Caire et à l'Egypte de rayonner à nouveau dans le monde culturel arabe. Selon Mahmoud Refat, fondateur de la maison de disque indépendante 100Copies Music : « *C'est la première fois en Egypte, depuis les années 1920, que la musique représente les gens de façon directe, sans intermédiaires* ». ¹¹

Inutile de préciser que ce mouvement dérange. En 2016, le DJ Zola, adepte du mahraganat, est tué par balle durant les célébrations du 5^{ème} anniversaire de la révolution. Les autorités accusent un partisan des Frères Musulmans tandis que le DJ Sadat pointe la police du doigt.

Réflexions et pistes d'action

Ce qui s'est passé en Egypte, dans le cadre de la chute de Hosni Moubarak, grâce à une énorme mobilisation populaire, avait éveillé un espoir populaire profond.

Cette révolution pacifique avait failli être volée par les Frères musulmans qui, bien qu'ayant un président élu, voulaient transformer le pays en un état islamique.

Les réactions populaires et l'armée les renversèrent et Al Sissi fut élu président, dans le cadre d'élections peu démocratiques.

Malheureusement, le nouveau régime mis en place devint rapidement très autoritaire.

La société civile est durement contrôlée et toute opposition démocratique interdite et sanctionnée.

La société civile et culturelle égyptienne parvient, malgré tout, à permettre à un peu de vie démocratique et créative de se développer.

Les exemples présentés montrent que des associations culturelles et des artistes égyptiens prennent le risque de rester debout et de « speak out ».

Cela montre tout autant que nous avons un devoir de les soutenir et de coopérer avec eux.

C'est ce que l'Association Hicter réalise, avec ses moyens (limités) et dans son secteur, en organisant une formation à la coopération culturelle pour les opérateurs de terrain des pays MENA (Middle East and North Africa) qui comprennent des citoyens égyptiens engagés.

1 *Un gouvernorat en Tunisie est équivalent à un département français. La ville de Sidi Bouzit est le chef-lieu du gouvernorat du même nom.*

2 http://www.lemonde.fr/afrique/article/2010/12/28/ben-ali-regrette-les-troubles-en-tunisie-et-accuse-les-medias-etrangers_1458640_3212.html

3 *Ville commerçante, touristique et portuaire de la pointe sud de l'Egypte.*

4 G. RETICKER ; *The Trials of Spring* ; 2015

5 M. DRAGICEVIC SESIC ; *Le Printemps arabe et le travail des groupes étudiant les politiques culturelles des pays du Maghreb et du Moyen-Orient* ; FMH ; 2016

6 *L'Histoire de la Ressource culturelle* ; <http://mawred.org/about-us/history/>

7 <http://mawred.org/about-us/>

8 <http://mawred.org>

9 *Le chaâbi étant lui-même une musique issue des milieux populaires et exprimant les difficultés de la vie quotidienne moderne égyptienne.*

10 *Magazine en ligne sur Internet*

11 <http://www.lesoir.be/1374524/article/actualite/fil-info/fil-info-styles/2016-11-23/en-egypte-foisonnant-printemps-scene-musicale-independante> ; *Le Soir en ligne* ; 23/11/16